

VOYAGES

ET

NAUFRAGE

D U R. P. C R E S P E L.

PREMIERE LETTRE.

DE PADERBORN, le 10 Janvier, 1742.

Mon très cher frère,

Il y avait si longtems que vous me témoigniez avoir envie d'apprendre le détail des voyages que j'ai faits en Canada, que, croyant vous donner lieu de soupçonner mon amitié si je continuais à me refuser à vos desirs, j'ai chargé un de mes frères de vous remettre une relation de tout ce qui m'est arrivé. Vous me marquez l'avoir reçue, et vous vous plaignez en même tems qu'elle est trop succincte, et que vous seriez bien aise de l'avoir plus détaillée. Je vous aime trop pour ne pas me faire un plaisir de vous contenter. Mais je partagerai ma relation en plusieurs lettres; une seule serait trop longue, et vous ennuyerait sans doute. L'esprit ne voit pas toujours comme le cœur. Je vous deviendrais peut être à charge, si je vous parlais trop long tems d'autre chose que de notre amitié. Ne vous attendez pas à voir cette relation soutenue par l'élevation du style, la force des expressions, et la variété des images : les graces de l'esprit ne me font pas naturelles. D'ailleurs elles ne conviennent guères qu'aux fictions. La vérité n'a pas besoin d'ornemens pour être goûtée de ceux qui l'aiment sincèrement : on a même de la peine à la reconnaître quand elle est offerte sous ces traits dont on a coutume de parer le faux pour lui donner quelque ressemblance avec elle.

Vous devez vous souvenir que sur la fin de l'année 1723 j'étais encore à *Havénes* en *Haynaut*. Je reçus alors de mes supérieurs la permission de passer dans le nouveau monde, il y avait déjà longtems que je la sollicitais et s'en était été me mortifier beaucoup que de me la refuser. Je partis donc le 25 Janvier de l'année 1724. Je passai par *Gambrai* où j'eus le plaisir de

vous embrasser, et lorsque je fus arrivé à *Paris*, je pris une obédience du R. P. *Julien Guedron* Provincial de St. Denis, de qui dépendent les missions de la nouvelle France. Il serait assez inutile de vous parler de *Paris*; vous le connoissez mieux que moi, et vous savez par expérience qu'il mérite de toute façon d'être la première ville du monde : j'en partis le 1^{er} May pour me rendre à *La rochelle* où j'arrivai le 18 du même mois. Je n'y fis pas un long séjour, car après m'être pourvu de tout ce qui m'était nécessaire pour la traversée, je m'embarquai sur le vaisseau de Roy *le Chateau* commandé par Mrs. *De Tilly & Merchain* Lieutenant de vaisseau le 24 Juillet, le jour auquel nous appareillames fut marqué par la mort de Mr. *Robert* qui allait être Intendant en Canada. C'était un fort galant homme, et qui paraissait avoir toutes les qualités nécessaires pour remplir dignement le Poste qui lui était confié. Après deux mois et demi d'une navigation assez heureuse nous arrivâmes devant *Québec* j'y restai jusqu'en 1726, et n'y remarquai rien de plus particulier que ce qu'en disent les voyageurs et que vous pouvez voir dans leurs relations. Le 17 Mars de l'année suivante, Monseigneur *La croix de St. Valier* Evêque de cette ville, me conféra la Prêtrise et me donna, peu de tems après, une mission ou cure appelée *Sorel*, et située au Sud du fleuve St. Laurent entre les villes des *Trois Rivières* et de *Montréal*. On me tira de ma cure où j'avais déjà demeuré deux ans, pour me faire Aumônier d'un parti de 420 Français que Mr. Le Marquis *De Beauharnois* avait joint à 2 ou 300 Sauvages de toutes sortes de nations : il y avait surtout des *Iroquois*, des *Hurons*, des *Nipissings* et des *Outaouais* aux quels Mr. *Jezet* Prêtre, et le Père de la *Bretonnière* Jésuite, servaient d'Aumôniers. Ces trou-pes commandées par Mr. *De Lignerie*, avaient commission d'aller détruire une